

Tout ce que vous avez toujours rêvé de voir sur grand écran (ou presque) mais qui n'est jamais sorti en salle...

Olivier Lefébure du Bus

Number 179, July–August 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49638ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lefébure du Bus, O. (1995). Review of [Tout ce que vous avez toujours rêvé de voir sur grand écran (ou presque) mais qui n'est jamais sorti en salle...]. *Séquences*, (179), 54–55.



ce qu'il croit être au début une simple petite histoire de coucherie, il est pris dans un terrible engrenage. Sa séductrice veut sa perte mais il ignore pourquoi. Nadia Farès est tout à fait convaincante dans son rôle de froide séductrice déterminée, mais l'intrigue de cette énième version de *Fatal Attraction* est si prévisible que l'intérêt s'émousse assez vite malgré la belle performance de Thierry Lhermitte dans un rôle dramatique. À voir uniquement pour lui.

Productions HBO, *Witch Hunt* de Paul Schrader et *The Burning Season* de John Frankenheimer sont déjà disponibles en cassette dans tous les bons vidéoclubs. *Witch Hunt* est une amusante parodie de la célèbre chasse aux sorcières qui secoua Hollywood dans les années 50. Toutefois, il n'est pas question ici de communistes mais véritablement d'ignobles sorcières et sorcières qui infestent le milieu du cinéma. Le propos n'est pas des plus subtils et le parallèle s'avère un peu lourd, mais les trucages sont bien faits et Dennis Hopper, qui incarne le détective Phillip Lovecraft (!), nous régale d'une plaisante composition.

Nettement plus sérieux et intéressant est le film de Frankenheimer. *The Burning Season* est un hommage au syndicaliste Chico Mendès qui lutta jusqu'à la mort pour la sauvegarde de la forêt amazonienne. Héros «politiquement correct», il est pour l'occasion interprété par Raul Julia, dont c'est une des toutes dernières prestations. Bien filmé dans de magnifiques décors naturels et bénéficiant d'un bon rythme, *The Burning Season* nous fait découvrir un homme simple et juste qui voulait sauver la jungle brésilienne de la folie destructrice des éleveurs et des entrepreneurs. Ce n'est pas une grande leçon de cinéma, mais tout de même une intelligente réflexion pro-écologique.

Enfin, même si ce n'est pas une exclusivité, je ne peux passer sous silence la sortie vidéo de *Arizona Dream* d'Emir Kusturica. Présenté au FFM en 1993, sorti quelques mois plus tard en catimini dans une seule salle et en français, on peut aujourd'hui se procurer ce chef-d'œuvre de passion et de lyrisme en anglais. Seul regret, la version disponible est celle qui fut conçue pour le marché américain. Ainsi, plusieurs coupures dénaturent quelque peu l'œuvre du génial Yougoslave. Malgré cela, le film n'a rien perdu de sa poésie et je ne peux que le recommander à tous les cinéphiles québécois. C'est un des plus beaux qu'il m'ait été donné de voir ces dernières années.

Olivier Lefebvre du Bus

- Sissi, la Valse des Cœurs** (C.Boll) (1990) (All.)
- Senso** (G.Vergez) (1992) (F.)
- À la Mode** (R.Duchemin) (1992) (F.)
- Elles n'oublent jamais** (C.Frank) (1994) (F.)
- Witch Hunt** (Paul Schrader) (1994) (E.U.)
- The Burning Season** (John Frankenheimer) (1994) (E.U.)
- Arizona Dream** (Emir Kusturica) (1993) (F/E.U.)

FICHE LASER

RoboCop

Si vous ne le savez pas, si vous ne laissez pas le quatrième côté du vidéodisque de **RoboCop** se rendre jusqu'au bout, si vous ne faites pas «PLAY» sur les barres de couleur tel qu'indiqué, vous allez rater une expérience aussi amusante que traumatisante. Les concepteurs de cette édition *Criterion* en CAV ont eu l'idée de condenser tout le film en deux minutes en faisant défiler toutes les séquences dans une mosaïque de médaillons vidéo (en tout, il y a 25 petits écrans contenant chacun un élément différent). Le procédé est amusant car il produit un bourdonnement sonore incessant et un kaléidoscope visuel déboussolant. Il est en même temps traumatisant, car il devient insoutenable à regarder, une surcharge audio-visuelle tellement insupportable qu'il est difficile de se rendre au bout des deux minutes!

Il semble que l'équipe de production de ce vidéodisque ait voulu nous faire vivre pendant un moment ce qu'a pu ressentir Murphy, le personnage principal, lorsqu'il a été transformé en policier cybernétique et qu'il s'est mis à vivre simultanément des moments pénibles ou agréables de son passé: une véritable surcharge de stimuli électro-sensoriels qui provoque une crise psychique chez le cyborg. Symbolisant à la fois la vision du RoboCop et la vision du réalisateur Paul Verhoeven (qui utilise abondamment les téléviseurs dans son film), cette mosaïque vidéo a dû nécessiter un temps fou à fabriquer, chaque élément devant être sélectionné et positionné séparément. C'est sans doute ce qui explique pourquoi ce disque, annoncé depuis des mois, s'est tant fait attendre.

On peut se demander si le jeu en valait le coup. Surtout le coût, car à 160 dollars, on était en droit de s'attendre à beaucoup plus. Au niveau du transfert de l'image et du son, le résultat est évidemment impeccable, ce qui est maintenant de rigueur pour la collection *Criterion*. Le film reprend sur vidéodisque son look contrasté et ses couleurs saturées, dominées par les tons de bleu et par l'éclairage néon, des

1958



MON ONCLE

Monsieur Hulot, sympathique farfelu, réapparaît dans un nouveau film de Jacques Tati, cinq ans après avoir passé des vacances mémorables au bord de la mer. Les spectateurs se souviendront du comportement de cet étrange personnage (si différent des «gens normaux»), de son amie Martine, de la vieille Anglaise et de tous ces enfants qui s'ennuyaient sur la plage, mais pas en sa compagnie. Cette fois, Monsieur Hulot (interprété par Tati lui-même) rend visite à sa sœur dont le mari fabrique des tuyaux en plastique et dont la maison est une villa ultra-moderne, pourvue de toutes les nouveautés dans le domaine de l'électroménager. Naturellement, le petit Gérard adore ce gentil hurluberlu qui sait partager ses jeux et adore le désordre. Tati agrémente son film de gags à la fois burlesques et poétiques: son personnage, à la silhouette dégingandée, l'imperméable, la pipe au bec et le nœud papillon devenus presque légendaires, doit se battre avec le poisson cracheur, les portes de garage récalcitrantes et un mobilier design avec lequel il a bien du mal à s'entendre. Bien entendu, pour Tati, protecteur des vieilles pierres et écologiste avant la lettre, seuls le poète et l'enfant peuvent, par leur spontanéité, sauver la société de la standardisation. Et c'étaient des choses qu'on ne disait pas encore à cette époque au cinéma.

et aussi: *Cendres et diamant* (Andrzej Wajda), *Nazarin* (Luis Buñuel), *Horror of Dracula* (Terence Fisher), *Les Tricheurs* (Marcel Carné), *Touch of Evil* (Orson Welles), *Vertigo* (Alfred Hitchcock), *Les Amants* (Louis Malle), *Le Beau Serge* (Claude Chabrol), *Paris nous appartient* (Jacques Rivette), *The Bridge on the River Kwai* (David Lean), *The Big Country* (William Wyler), *The Long Hot Summer* (Martin Ritt), *Montparnasse 19* (Jacques Becker).

